

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
Un an \$3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT"

TARIF DES ANNONCES

Première insertion...
Autres insertions, si publiées tous les jours...
Les annonces suivantes seront insérées pour un cent le mot...

Bureaux : 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville.

QUEBEC, SAMEDI, 21 MAI 1887

Ernest Chouinard, Redacteur.

LES CHAPEAUX NOUVEAUX DE LA MAISON L. A. BERGEVIN, SONT LES PLUS BEAUX CHAPEAUX, LES PLUS CHIC CHAPEAUX, LES MEILLEURS CHAPEAUX...

laissé des volontés écrites qui ne m'ont pas été communiquées. —Je ne sais pas cela, Jacques, je ne connais que l'ordre qu'il m'a donné et le serment que j'ai fait.

Le Crime d'une Femme DEUXIEME PARTIE LE SERMENT DE MERIAM.

—Eh bien ! mon ami, c'est parce que je le crois, que je veux te confier aujourd'hui une dernière volonté de mon père bien-aimé, volonté que tu ne connais pas, car tu ne m'en as jamais parlé.

—Explique, toi, dit-il, je dois savoir et je veux comprendre. Mon pauvre père, commençait-elle sans hésitation, est tombé malade le 12 décembre; tu sais cela comme tout le monde, hélas ! mais ce que tu ignores peut-être, c'est que le deuxième jeudi de décembre le 16, Bertrand, notre vieux valet de chambre, est venu me chercher dans mon pensionnat de Bordeaux. Partis par le premier train à cinq heures du matin, à onze heures nous arrivions à Roqueperre.

—Ma fille, commença M. de Sauvot, mon intention était de te garder encore longtemps, pour mieux préparer ton corps et ton âme aux grands devoirs que la vie impose aux femmes. Il arrive malheureusement chaque jour des événements imprévus qui changent nos résolutions les mieux arrêtées, ou les modifient.

—Non, non, je me porte très bien, c'est ton père, Marguerite, qui désire te parler... sérieusement. Elle m'avait embrassé en disant ces mots, ses lèvres étaient glacées; je n'osai pas insister.

—Une volonté de ton père, étrange et son testament ? demanda-t-il. Elle fit signe que oui. —Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment, si longtemps, as-tu eu un secret pour moi, ton meilleur ami ?

—Je fermai les yeux, il me sembla que la vie m'abandonnait. Lorsque jeus la force de les rouvrir, les traits bouleversés de mon père m'effrayèrent. Il était plus blanc qu'un suaire, de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front.

—Ta ne me réponds pas, ma chérie, fit-il avec un accent de tristesse infinie; il faut me dire la vérité. Refuses-tu ? Je me sentis tout à coup vaillante et forte.

—Cela dépend, dis-je résolument; prononcez un nom, et je verrai. L'inquiétude redoubla dans les yeux de M. de Sauvot: —Aurais-tu déjà fait un choix ? me demanda-t-il.

—Avec George Larroche. Mais Jacques était déjà debout: ses yeux étaient pleins d'éclairs, ses narines frémissaient, il ne se contenait plus.

—Mon père, continua-t-elle, me renvoya en me disant: —M. Larroche est parti pour Paris, où il va demander le consentement de son oncle, son seul parent aujourd'hui; à son retour, nous célébrerons la fête des fiançailles; on attendait, ne parle de cet entretien à personne. Jure le moi.

A VENDRE 1,300 Lots de Village CLAIRS DE RENTE Vente Extraordinaire —DE— Propriétaires Foncières —A— STADACONA VINGT PIASTRES

Achetera UN BEL EMPLACEMENT de 1,300 pieds carrés, libre et quitte de toute rente, charge ou hypothèque, à une distance d'un mille seulement du marché Jacques-Cartier et de l'Eglise de St-Roch.

Amyot, Pelletier & Fontaine AVOCATS No. 111, Cote de la Montagne Basse-Ville, Q

Syndicat de Quebec ROBES et MANTEAUX DE DAMES FAITS SUR COMMANDE

Modiste de Ire classe Pour Chapeaux Tapis et Prelarts

300 Poles avec ornements a 38c.

La Canadienne Compagnie d'Assurance sur la vie MONTREAL Capital social \$300,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION M. JACQUES GUENIER, Président de la Banque du Peuple, Président du Comité des Finances de la Cité de Montréal et grand négociant.

1,000 DOUZAINES DE CHAPEAUX NOUVEAUX POUR MESSIEURS Viennent d'être reçus par la maison L. A. BERGEVIN.

CHENIN DE FER Quebec et Lac St-Jean Le et après LEUNDI, 11 AVRIL 1887, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepté les dimanches:

Le train de la maille fait régulièrement à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien, à Lovette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à la Rivière-a-Pierre avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-anges, et avec les trains de construction tous les jours des circonstances le permettront pour l'île du Lac Edouard, revenant le soir suivant.

JOS. DONATI Horloger et Bijoutier RUE SAINT-JEAN No. 51 Rue St-Joseph, St-Roch

MACHINES A COUDRE ETC., ETC. UN ETABLISSEMENT qui mérite d'être connu de toutes les personnes qui ont le désir d'être de ne pas posséder de machines à coudre, et nombre de celles qui ont l'avantage d'en avoir, est celui de Robitaille & Guimond.

Rosaire Leclerc Horloger, Bijoutier et Graveur à l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a transporté son établissement au No. 44, rue St-Joseph, St-Sauveur

JAS. F. BELLEAU, AGENT GENERAL D'ASSURANCES Edifice de la Banque Union, No. 56 RUE ST-PIERRE QUEBEC

Une visite est sollicitée. ROSAIRE LECLERC, 7 mai 1887

Grande Vente de Quincaille, etc., etc., etc. BRÈN BARRES, FER A BOUILLONNÉS, TUBES A BOUILLONNÉS, FER GALVANISÉ, PERLÉ EN FEUILLE, ANCRE, CHAINES

LES FAMEUSES MEDICINES DE HUNBUC L'EAU DE ST-LEON A. H. M. Collyville, négociant en épicerie de familles, articles de librairie, Eau de St-Léon, etc., 2003, rue St-Jacques, Québec

F. ALF. ST LAURENT Encanteur et Agent General, No. 17, rue St-Jacques, Basse-Ville, Québec.

AVIS Une visite est sollicitée. N. O. RUEL & CIE. 2 avril 1887

TERRE A VENDRE BEAUFORT, COMTE DE QUEBEC UNE MAGNIFIQUE TERRE contenant 55 arpents, en parfait ordre de culture, avec une bonne maison, 2 granges, 1 petite maison pour les instruments aratoires, une porcherie, un fourneau à chaux et de nombreux clôtures.

"LA JUSTICE" Journal Independant PUBLIE TOUTS LES JOURS A DEUX ÉDITIONS PAR JOUR. PRIX DE L'ABONNEMENT: ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00 par année.

DEMENAGEMENT Jno. I. LaRoche, Chimiste et Pharmacien, No. 67, Rue ST-VALIER, 67 ST-SAUVEUR

AVIS Aux Amateurs de Pêche Les personnes qui désirent pêcher sur les Lacs Beauport, Berryman, Bonnet et Vermeil pourront obtenir une permission en s'adressant à M. Archibald Simons, seigneur, Lac Beauport ou à M. JOSEPH DONELY, Restaurateur, Rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec

Sommaire des annonces

Encre considérable: Oct Lemieux & Cie
Vente par encan: P. Alf. St-Laurent
Syndicat de Québec:
Avis aux entrepreneurs: D. Ouellet:
La Société Permanente de construction des Artisans
Déménagement: Jno. LaRoche.
Glover, Fry & Cie: 140 ballots.

LA "JUSTICE"

QUÉBEC, 21 MAI 1887

Quand l'iniquité aura couvert toute la terre, si la justice a pu se cacher à l'oubli...

EDGAR QUINER.

La crise ministérielle en France

Les prophètes de nos jours politiques qui se sont plu tout d'abord à prédire...

Il a vu comme bien d'autres depuis la chute de l'empire et lui, vingt-deuxième...

Si M. Goblet se décide réellement à vider les lieux, on dit que le nettoyage sera...

Et pourquoi ne serait-ce pas M. le général Boulanger?

Puis, il en est d'autres qui ne sont pas bien convaincus que M. Grévy ait fait de se tailler des rentes dans l'étoffe de la souveraineté populaire.

Mais M. le ministre de la guerre ne sera pas premier ministre. C'est bien assez qu'on se propose de le garder, lui seul, comme relique des ministères précédents...

Les ministères passent, mais le ministre de la guerre ne passera pas.

Où, ils passent: il faut les compter les ministères qui se sont succédés en France depuis la chute du second empire.

- 1 Jules Fabre, 4 septembre 1870.
2 Réorganisation du cabinet avec le même président du conseil, 19 février 1871.
3 Jules Dufaure, 2 août 1871.
4 Réorganisation par le même, 18 mai 1873.
5 De Broglie, 25 mai 1873.
6 Réorganisation par le même, 27 novembre 1873.
7 De Cissey, 22 mai 1874.
8 Buffet, 10 mars 1875.
9 Jules Dufaure, 9 mars 1876.
10 Jules Simon, 12 décembre 1876.
11 De Broglie, 16 mai 1877.
12 De Rochebouët, 12 novembre 1877.
13 Jules Dufaure, 5 décembre 1877.
14 Waddington, 4 février 1879.
15 De Freycinet, 28 décembre 1879.
16 Jules Ferry, 22 septembre 1880.
17 Gambetta, 15 novembre 1881.
18 De Freycinet, 31 janvier 1882.
19 Jules Ferry, 21 février 1882.
20 Brisson, 6 avril 1885.
22 De Freycinet, 7 janvier 1886.
Puis vint M. Goblet qui n'est plus.

En annonçant à la chambre la formation de son cabinet, M. Goblet lisait une déclaration, disant qu'il en appelait à la conscience des républicains de la chambre pour l'expédition des affaires.

Les républicains lui ont été fidèles. Seulement, une fois les affaires plus ou moins mal expédiées, voici qu'on l'expédie fort bien, lui-même, on lui dit presque comme cela d'aller...

Il vient peut-être. Qui? Les Allemands? Et ce serait bien à M. le général Boulanger, qui reste, lui, pour le moment, à aller voir plus tard où ils sont rendus.

M. Goblet annonçait aussi qu'il suivait la politique de M. de Freycinet dans les affaires étrangères, politique que la Chambre avait approuvée. Or M. de Freycinet, en revenant, me troisième fois au ministère, ce que l'on dit être fort possible, songera-t-il au moins à échanger le bon procédé, sans trop demander à M. Goblet ce que la politique étrangère, dont il lui avait laissé les grandes lignes, a pu lui causer de déplaisir et de craintes cachées?

Il est permis de l'ignorer. Il est venu, depuis un an, bien des rumeurs du côté de l'Allemagne et de l'Orient; bien des rumeurs qui oussent pu inquiéter des âmes encore plus pla-

cités et moins françaises que celle de M. Goblet.

Quant on préside à l'un de ces gouvernements démocratiques dont l'instabilité n'est peut-être pas le moins dangereux des vices; qui en France s'éroulent, avec les échafaudages plus ou moins habiles de leurs programmes, à la mesure poussée du peuple occasionnée parfois par une fausse dépêche, et au moindre choc de la diplomatie, l'on n'attend pas sans trembler, sur son siège de ministre, tout ce qui s'est écrit depuis un an dans la presse européenne, tout ce qui s'est dit dans les cabinets diplomatiques.

Le vingt-troisième ministère de la troisième république française se formera peut-être sous l'influence des bruits de guerre, à cette occasion renouvelés après avoir vainement couru l'Europe. Sans pouvoir autrement prédire ce qu'il en sera, ceux qui ne veulent pas désespérer de la France sont bien prêts à tout espérer du renouveau, car un ministère né sous cette influence pourrait n'être plus un ministère de remplissage.

La musique du 7e Régiment

Il nous fait plaisir de constater l'empressement du public à se porter en foule à l'audition de la grande célébration de mardi et mercredi prochains, à la nouvelle salle d'exercices militaires, par la musique du 7ème régiment de New-York. Ainsi que nos lecteurs le savent probablement, ce corps de musique jouit de la plus grande réputation aux États-Unis et il appartient au régiment le plus riche et le plus en vue de New-York.

Le recevoir ainsi qu'il le mérite en se portant en foule à la salle où il doit se faire entendre, c'est en même temps prouver notre courtoisie et notre bon goût, et acquiescer des droits à l'estime de tous ceux que ce corps de musique représente au milieu de nous, c'est dire le régiment tout entier. Nous tenons à signaler ici un détail, probablement ignoré par nos lecteurs, c'est que non seulement les œuvres les plus difficiles sont exécutées avec une rare perfection, mais encore ce corps de musique a dans son répertoire (ainsi qu'il en exécutera mardi et mercredi prochains) des compositions à grand spectacle à travers lesquelles on croit entendre et on entend réellement des décharges de mousqueterie, le bombardement d'une place forte, le galop de la cavalerie, le tout agrémenté de feux de Bengale, fusées, etc., etc. Sous les feux éblouissants de douze lampes électriques, avec un immense auditoire, le spectacle de ce corps de musique au costume brillant exécutant de ces œuvres à sensation, sera réellement superbe.

On nous a dit que les corps de musique de notre ville se sont entendus pour recevoir brillamment, à son arrivée ici, mardi matin, entre 7 et 8 heures, la Musique du 7ème régiment de New-York. Si la nouvelle est vraie, et nous espérons qu'elle l'est, nous félicitons nos compatriotes de leur excellente idée; cette politesse fera, nous n'en doutons pas, un sensible plaisir à ceux qui en seront l'objet.

RESUME DES DEPECHEES

CRISE EN FRANCE

De Freycinet refuse la tâche de former un cabinet

Popularité du gen. Boulanger

Paris, 20.—M. De Freycinet s'est rendu au palais de l'Élysée à quatre heures cette après-midi et a informé le président Grévy qu'après mûre délibération sur la situation actuelle, il en était venu à la conclusion qu'il ne pouvait espérer de former un cabinet durable. En conséquence il refuse la tâche qui lui avait été assignée.

AFFAIRES IRLANDE

Londres, 20.—Le Times vient de commencer une nouvelle série d'articles contre les parnellistes.

LE TIMES ET LES PARNELLISTES

Il a été résolu d'informer le gouvernement que le sentiment était presque unanime dans le pays contre l'ancienne clause relative au bill des crimes.

Rome, 20.—Le correspondant ici de la Presse Associée a fait des recherches au sujet du prétendu mémoire préparé par le collège irlandais sur la question irlandaise. Il est, d'après ses recherches, en mesure de déclarer qu'aucun mémoire n'a été publié par le collège irlandais ni qu'aucun des membres de ce collège a dénoncé les parnellistes. Cette nouvelle est donc complètement fautive.

TEMPETE

Greenville, Ohio, 24.—Vers 9 heures hier soir, des voleurs sont entrés dans la demeure de M. J. M. Sprayed et ont dérobé \$17,000 en or et en monnaie ayant cours. M. et Mme Sprayed sont tellement excités qu'ils ne peuvent dire comment ce vol a pu s'opérer.

INCENDIES

Chicago, 20.—Une dépêche spéciale de Calumet, Michigan, dit: Le village du lac Linden, on lac à la Torche, a été détruit par le feu, aujourd'hui.

LES BIJOUX DE LA COURONNE

Paris, 20.—La vente des bijoux de la couronne a produit le somme de 63,560 livres. Au nombre des pierres précieuses vendues est le fameux "Regent" qui a donné 7,040 livres.

Affaires d'Egypte

Constantinople, 20.—On dit que la convention entre l'Angleterre et la Turquie décertera que les anglais devront évacuer l'Égypte dans trois ans à compter de la date de la convention.

Paris, 20.—Le Conseil d'État a rejeté l'appel des princes d'Orléans demandant le renvoi du décret les expulsant de l'armée.

LA SITUATION EN EUROPE

Vienne, 20.—Les hommes d'état ont actuellement de meilleures espérances à propos de la situation politique en Europe. On s'attend que l'empereur François Joseph, dans son discours de clôture de la Diète hongroise, exprimera sa haute confiance du maintien de la paix.

GRÈVES

Bruxelles, 20.—On a repris les travaux dans quelques mines. Le chef des grévistes, à Mons, a été arrêté.

Pittsburg, 20.—La grève des liquéfiers est terminée aujourd'hui. Cela affecte 3,000 hommes directement.

TREMBLEMENT DE TERRE

Roulers, 20.—On a senti une violente secousse de tremblement de terre, à Monte Carlo, à 8 heures, ce matin.

LES MANŒUVRES DE TROUPES

St-Petersbourg, 20.—On dit qu'un officier étranger ne sera invité à assister aux manœuvres des troupes russes, cette année.

GRÈVE

Bruxelles, 20.—La police fait l'arrestation des chefs de la grande grève ouvrière.

Indianapolis, 20.—Les employés des chars urbains se sont mis en grève ce matin. Un seul char circule pour conserver les droits de la compagnie.

LE CZAR CHEZ LES COSAQUES

St. Pétersbourg, 20.—Hier nouveaux jours de fête pour les Cosaques à Nova Icherkosk. La czarine s'est prononcée dans la ville encerclée ouvert traîné par quatre chevaux blancs. Le Czar et sa suite faisaient escorte à cheval.

Toutes les rues sur le parcours étaient splendidement décorées. Une foule immense s'était rendue sur le passage de leurs majestés pour les acclamer à outrance.

Le parti impérial se rendit au palais où il reçut le pain et le sel sur un plat d'argent. Ils lui furent présentés par des représentants de la noblesse, des artisans, des employés de fabriques et de chemins de fer.

Les propriétaires de mines de charbon ont présenté à la czarine un vase fabriqué avec un morceau d'anthracite et monté en argent. Le tout pesait deux livres.

Le clergé de Kalnuck présenta à la czarine un plat représentant un sacrifice bouilliste avec un calice.

Le soir la ville a été illuminée et toutes les places publiques remplies de personnes désireuses d'acclamer la famille impériale quand elles en avaient occasion.

VOI DE BANQUE

Mexico City, 20.—Une importante maison de banque ici a fait une perte que l'on prétend être de \$300,000. Tout ce qu'on connaît, c'est que les officiers de l'institution ont trouvé le matin les portes de la voûte toutes grandes ouvertes.

Washington, 20.—Le Times dit qu'il est informé que des fraudes considérables ont été commises sur les agents d'une banque américaine au moyen de lettres de crédit forgées, qui ont été présentées simultanément par une bande de voleurs habiles dans six ou huit des principales villes du continent. Les faussaires n'ont pas été arrêtés. On espère qu'ils vont venir à Londres.

FEUX DE FORÊTS

Marquette, Mich., 20.—Les feux continuent à exercer leurs ravages. Les pertes dans la haute Péninsule s'élevaient à \$3,000,000.

EN VOYAGE

Washington, 20.—Le président, Mme Cleveland et leur suite sont partis pour une partie de pêche.

LE BILLET DE COMMERCE

Washington, 20.—Le consul des États-Unis, à Hamilton, Ontario, rapporte que les affaires de son consulat n'ont pas souffert par l'adoption du bill de commerce entre États.

UN BLASPHEMATEUR

Mt. Pleasant, N. J., 20.—Charles B. Reynolds a été arrêté pour un blâme et a été condamné à \$25 et les frais.

UN ACCIDENT

Brest, 20.—Un accident a eu lieu aujourd'hui sur le vaisseau français Duguesclin. Deux hommes de l'équipage ont été tués et dix-sept autres gravement blessés. On n'a pas encore de détails sur la nature de cet accident.

UN VOL CONSIDÉRABLE

Greenville, Ohio, 24.—Vers 9 heures hier soir, des voleurs sont entrés dans la demeure de M. J. M. Sprayed et ont dérobé \$17,000 en or et en monnaie ayant cours. M. et Mme Sprayed sont tellement excités qu'ils ne peuvent dire comment ce vol a pu s'opérer.

INCENDIES

Chicago, 20.—Une dépêche spéciale de Calumet, Michigan, dit: Le village du lac Linden, on lac à la Torche, a été détruit par le feu, aujourd'hui.

LES BIJOUX DE LA COURONNE

Paris, 20.—La vente des bijoux de la couronne a produit le somme de 63,560 livres. Au nombre des pierres précieuses vendues est le fameux "Regent" qui a donné 7,040 livres.

petit magasin pour toutes maisons d'affaires. Les assurances sont pour un montant de \$735,000.

Plus tard

Marquette, Michigan, 20.—Une dépêche de Houghton dit que l'incendie et son contrôle a été de 5,50 p. m.

On évalue maintenant les pertes à \$1,500,000.

Bridgeport, Conn., 20.—Il y a eu ici cette après-midi le plus désastreux des incendies qui aient jamais eu lieu en cette ville. Les pertes sont de \$100,000.

O'BRIEN A KINGSTON

Ottawa, 20.—MM. O'Brien et Kilbridge sont partis pour Kingston. L'assemblée et le banquet d'hier soir, ont été un grand succès. Les agitateurs ont nullement été molestés.

À la Cour de police ce matin, J. Connolly, de Boston, a été condamné à \$50 d'amende et aux frais, pour avoir assailli en face de l'hôtel Russell, hier soir, un individu qui poussait des bravos pour lord Lansdowne.

Kingston, 20.—O'Brien et Kilbridge sont arrivés ici aujourd'hui. Ils ont été reçus très cordialement. O'Brien souffre de douleurs aux côtes.

Les élèves des écoles catholiques et la ligne nationale lui ont présenté une adresse. O'Brien a fait un discours d'une heure, a été très violent contre lord Lansdowne.

Au sortir du Patinoir à roulette où il a fait son discours il a été assailli par la foule à coup de pierre et est parvenu à se sauver dans la maison d'un ami.

EN FRANCE

On en est-on de la paix ou de la guerre entre l'Allemagne et la France?

Les menaces de l'Allemagne présentent-elles toujours le même danger?

Pour le moment, la Démocratie française est en voyage.

Ministres et députés vont de ville en ville, et jusque dans le pays des Kroumirs, mœurs et aux Français, aux Arabes, aux Kabyles, que l'"ennemi" c'est le clérical et non le Prussien.

M. Berthelot a fait beaucoup de violentes sorties contre le catholicisme, détestable propagateur de toutes les superstitions qu'il promet de détruire avant peu, pendant que M. Clémenceau à Saint-Tropez, M. Millerand à Chalons-sur-Saône, ont tonné contre le Clergé et juré, devant le personnel de l'administration, d'extirper la lépre dévorante du Clergé.

Des affaires extérieures, personne n'en dit mot.

Généralement, on peut reconnaître un Démocrate français à ce trait: plat à l'égard de l'Allemand, insolent à l'égard du Prêtre et de la Religieuse.

M. de Bismarck, lui, va se reposer chez lui, jour de la terrible alerte causée aux Démocrates français, et qui a si heureusement servi les projets du Prussien.

M. de Bismarck poursuit son plan. Après avoir demandé l'augmentation régulière de son affectif militaire, il demande l'argent pour le payer.

Il ne va pas voir les Kabyles, lui, mais il a fait ratifier par les Italiens le traité qui lui garantissait qu'au jour venu, l'Italie fera une forte diversion du côté de la patrie de Garibaldi le Nôris.

Le correspondant des Débats dit qu'il n'y a plus moyen de douter que tout ne soit convenu entre Berlin et Rome, et que Rome que les Républicains et les Bonapartistes ont voulu que le beau-père du prince Napoléon possédât;

Il est hors de doute que le traité "entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie" a été signé précipitamment à l'époque où "je vous l'ai annoncé, et qu'il est accepté par les nouveaux ministres comme "par les anciens."

Le correspondant veut croire que ce traité a "un caractère purement défensif."

Mais comme il ne veut pas passer pour un naïf et qu'il sait que le mot "défensif" n'a aucune signification sérieuse, il ajoute qu'en effet des conventions de ce genre sont moins dans les termes que dans l'esprit de ceux qui les interprètent, et que la meilleure garantie est dans "le caractère de M. Crispi, qui a le tempérament et les vues d'un homme "d'État."

Les Débats ont, sans doute, été fortifiés dans cette bonne opinion sur Crispi, quand ils l'ont entendu dire: "Je ne suis pas assez sot pour jamais "faire alliance avec la République."

Quoi qu'il en soit, la seule chance des Français de ne pas être attaqués sur les Alpes ou dans la Méditerranée par les Italiens, repose sur la bienveillance de Crispi-le-Pantin, comme l'appelaient dernièrement les radicaux!

Les Débats ne sont pas d'ailleurs autrement rassurants pour le maintien de la paix. Leur correspondant, toujours le même, a causé avec des personnages qui venaient de voir de près le Prince-Chancelier; voici ce qu'il rapporte:

Mgr Galimberti, revenu de Berlin, "m'a dit, s'être entretenu longtemps "avec M. de Bismarck de la question de la paix et de la guerre. Le "chancelier lui a répété ce qu'il a dit "publiquement, c'est-à-dire qu'il n'attaquerait jamais la France, mais que, si "on l'attaquait, il était prêt.

"M. de Bismarck ne s'est pas borné "à. Il a développé à l'envoyé pontifical toutes les raisons qui lui commencent cette ligne de conduite. Et ces "raisons sont telles, à ce qu'il paraît, "qu'elles ne m'ont pas été convenablement "la complète sincérité de son illustre "interlocuteur.

"Il y a donc bien des raisons pour "que la France persiste dans son attitude de réserve et pour qu'en ce cas "la paix ne soit pas troublée.

"Toutefois, un homme, qui est fort "au courant de la situation, m'a dit "qu'il ne fallait pas avoir trop de confiance, que tout tenait à un incident et "qu'un incident quelconque était fort possible.

"Je regrette de conclure par une note "inquiétante, mais, avant tout, il faut "dire la vérité."

Où, il faut dire la vérité, et cette vérité, c'est que le discrédit de la République française s'augmenterait encore, si cela était possible, au spectacle de ces promenades des chefs parlementaires et

des ministres, qui font ressembler le personnel politique à une troupe de cirque ambulante.

Peut-être les Républicains pensent-ils qu'il est plus sage à eux, après tout, de jouer de leur reste.

Il convient aux monarchies de veiller, sans relâche, à la sécurité de la nation. Il est dans l'essence des gouvernements démocratiques d'apporter moins de pré-occupations dans la direction des affaires publiques. Quant les difficultés surgissent, il sera toujours temps de s'en émouvoir; on aura du moins joui de la vie et des libéralités du contribuable avant que le Trésor soit à sec.

Si le libre-penseur n'était pas aussi un libre-viveur, où serait le progrès? Donc, les Républicains doivent être tout à la fois, pendant que les monarchistes de l'Europe enserrant la France d'une triple armée, "défensive" bien entendu.

VARIETES

LE FILS DU COLONEL

Le fils du colonel était à Strasbourg depuis quelques semaines quand la guerre éclata et la déclaration vint. Il y avait dans la ville: les Strasbourgeois avaient pleine confiance dans l'armée française qui ne connaissait guère les revers, et ne s'attendait pas à la voir déconner, surtout par des Allemands, de son ardeur d'invincibilité. L'inouïté de ces cercles militaires, mieux renseignés sur la déficience de nos armements, ne s'était pas répandue dans la population; on comptait sur la victoire après une campagne de deux ou trois mois du genre de celle d'Italie. Les patriotes n'en regrettaient pas moins cette nouvelle effusion de sang dont ils ne saisissaient pas les motifs. On ne prévoyait pas la défaite, mais on aurait préféré la paix à la victoire.

La femme du colonel était partagée entre la joie de revoir son mari, dont le régiment venait du centre de l'Auvergne, allait passer à Strasbourg, et l'anxiété des nouveaux dangers qu'il allait courir sur le champ de bataille. Triste situation que celle de ces femmes d'officier dont un ordre ministériel jette d'un jour à l'autre à la queue des canons ce qu'elles ont de plus cher! Vie d'Angoisses, de préjugations de dévouement!

Jean, qui allait sur ses dix-huit ans, blond et yeux bleus et aux traits féminins, efflanqué, maigre et pâle, comme on voit presque toujours les fils des généraux, était plein de feu et voulait à toute force accompagner son père à l'ennemi, ce qui redoublait les chagrins maternels.

De quel bon cœur ils s'embrassèrent tous les trois quand ils se retrouvèrent réunis pour la dernière fois peut-être! La poitrine du vieux soldat, quand son cou fut enlacé dans des bras bien-aimés, palpita plus fort que devant la mitraille, et il eut un sourire de fierté, quand, les grandes effusions finies, il entendit son fils lui dire avec énergie:

"Père, je vais avec toi. Et dans un transport délirant, les regards allumés, le père allait répondre: "Viens" quand ses yeux tombèrent sur ceux de la mère qui était tout humectée de larmes, il se contenta et répondit:

"Non. Pas cette fois-ci. Cette fois-ci c'est l'affaire des vrais soldats; si l'affaire tombait mal et que la patrie fût en péril d'être envahie et démembrée je t'appellerais moi-même le premier.

"Jean fit la moue: "Pardi! Tu dis ça parce que nous sommes sûrs de gagner.

Le colonel eut un triste sourire de doute; et la mère le remercia d'un regard ému.

On est en déroute, malgré l'énergie de la résistance, les hordes d'Allemands qui ont dégorgé sur la France ont eu raison de nos armées trop peu nombreuses. Les premiers fuyards entrés à van-de-route dans Strasbourg, ont apporté la sinistre nouvelle et répandit l'effroi. Dans quelques jours, la ville sera cernée et bombardée si elle ne se rend pas à la première sommation. On aura cette année un lugubre quinze août; les dépêches se succèdent de plus en plus affolantes. C'est l'invasion.

En arrière de Freschwiller, le colonel, la tête entourée d'un bandeau blanc tout rouge, chevauchait dans la direction de Saverne, préoccupé du sort des siens enfermés dans une ville dépourvue de forts détachés, en deuil de son régiment, qui pour ainsi dire, n'existe plus. Ses officiers—Ceux qui vivent encore—sont autour de lui:

—Capitaine vous reste-t-il des hommes? —Je n'en sais rien, je ne crois pas. Et vous? —Trois, dont un blessé. —Soldes? —Un sapeur, un vieux et un conscrit. Nous sommes les derniers de l'armée. Il faut faire sauter le pont que nous venons de traverser.

—Bien, mon colonel. —L'ennemi nous talonne. Les hommes que vous allez charger de cette mission ne reviendront pas; ils sont sacrifiés.

—Bien, mon colonel; mais il en faut un moins un de plus. En cet instant, au milieu du désarroi des uniformes, apparut tout haletant un jeune homme en paletot brun qui cria de loin:

—Père, me voilà! —Tu où viens-tu? —Tu m'as dit que tu m'appelleras si nous rencontrons des déshastres. Tu ne viens pas déshastres à parole. —Comment est tu venu ici? —J'ai laissé dire les autres qui prétendaient que je me suivais de la ville, comme un pleutre, parce qu'on allait la bombarder. Je suis venu à pied avec bien du mal. Dans tous les villages, on annonçait à faux l'arrivée des Prussiens; nous avons marché toute la journée sans débander. Des hommes du régiment, débandé, m'ont dit que tu étais peut-être par ici. J'étais déjà dans la désolation et craignais de ne pas te trouver. Enfin je t'ai aperçu et j'ai couru.

—Et ta mère? —J'ai couru, te dis-je, aussitôt que je t'ai aperçu; elle est avec moi; nous allons la croiser. Effectivement, voilà la mère tout un deuil, et au coup d'œil interrogateur du colonel, elle répond d'un ton déterminé:

—Oui, il a dit vrai: il y a quelques jours, c'est moi qui l'ai empêché de partir; aujourd'hui, c'est moi qui l'ai mené.

Lui, alors, les traits impassibles mais les cheveux tout droits et la voix légèrement altérée, se tourne vers le capitaine:

—Il vous manque un homme; le voici. Il n'a pas d'uniforme, mais il est fils de soldat; il connaît le métier, je vous le garantis. —Bien, mon colonel. —Déjà, l'enfant parti en sens inverse de la retraite a disparu. L'instinct maternel s'est révolté, et comme une tigresse, elle saisit son mari par le bras, l'œil injecté de sang, lui enfonce dans les chairs ses ongles à travers le drap d'uniforme, et hurle:

—On l'a-tu envoyé? Lui, toujours blanc comme un linge, de la même voix atone, il répond tout doucement:

—A son poste. —A la mort, n'est-ce pas? A la mort. Elle s'affaisse tout d'une masse sur la chaise, et il la fait enlever dans une prolonge d'artillerie qui vient de passer à point nommé.

NOUVELLES GENERALES

TUÉ PAR SON PÈRE

Robert Cromwell, qui était considéré comme un des piliers de l'église méthodiste de la localité, a tué son fils à Pine Brook (New-Jersey) à force de le voler de coups, dans un accès de colère ou de folie religieuse et a disparu depuis. Ce crime a soulevé une telle indignation dans la localité que Cromwell pourrait bien être lynché s'il est pris.

DÉCOUVERTE

On a découvert, dernièrement, du marbre blanc de belle qualité, sur l'île de Calumet, sur le haut de l'Ottawa. On va prendre des mesures pour exploiter cette carrière de marbre qui se trouve sur la propriété d'un M. Allan.

SUICIDES

Les rapports de la police constatent que le nombre des suicides à Berlin a été de onze, dimanche dernier.

TUÉ PAR LA FOUDE

La foudre a déjà fait beaucoup de victimes et printemps aux États-Unis, notamment dans l'Ouest; mais le plus singulier de ces accidents est sans contredit celui dont un nègre vient d'être victime dans l'île Smithland, formée par l'Ohio, sur la frontière de l'Illinois. Trois nègres John Keschell, Lowe Hopping et Bod Boyd, étaient occupés à labourer par un temps des plus clairs, lorsqu'un tout petit nuage, à peine perceptible dans l'azur du ciel et rapidement emporté par le vent a passé sur eux. Soudain un éclair a jailli de cette nuée à peine visible, un formidable coup de tonnerre s'est fait entendre, et les trois nègres et leurs mules ont été renversés sur le sol sans connaissance. Quand quelques instants après, Hopping et Boyd ont repris leurs sens, ils ont constaté que Keschell était mort, et le cadavre de cet infortuné était tellement raidi qu'on eût dit qu'il était pétrifié.

CADAVRE RETROUVÉ

On vient de découvrir dans une vieille hutte sur le bord de la rivière, près de Caledonia (Minnesota), le cadavre d'un

Ce qui suit a paru dans notre dernière édition d'hier

PLUS CALME

Le Canadien se fait bon prince. Il dit que la partie conservatrice ne reprendra le pouvoir que si le peuple le veut bien. Nous n'avons pas une hâte indue de reprendre le pouvoir; nous en acceptons les responsabilités quand le peuple le voudra sérieusement, pas avant!

En effet, quand on a eu une réputation tout à fait indue à quitter le pouvoir, contrairement à la volonté du peuple, il n'est pas sans grandeur d'âme et sans compensation, d'attendre au moins que le peuple aille nous chercher pour nous trouver sans rancune.

A TORONTO

Si lord Lonsdown n'est pas fort contristé de ce qui est arrivé à Toronto, c'est qu'il se donne bien du mal pour ne pas s'en réjouir; mais on nous dit qu'il est souverainement contristé.

Il doit être d'autant plus que sa présence, bien malgré lui sans doute, a paru donner aux Orangistes le courage de ces molosses poltrons, qui ont de l'audace un peu toujours, mais surtout devant leur maître.

M. O'Brien remportera de son voyage au Canada différentes impressions. Il saura que dans la province française de Québec, que dans ce Québec même, dont la population était naguère encore traitée d'émétrérite, nous avons protesté contre l'impopularité et l'inutilité de sa mission, comme il convenait de le faire au nom de notre loyauté en représentant de Sa Majesté, mais que nous avons su cependant respecter l'amour de la patrie dans une âme convaincue et souffrante de ses malheurs.

Il saura aussi, que ce qu'ils sont en Irlande, les orangistes le sont à Toronto, et il conviendra peut-être que, sous ce rapport, sa mission était bien inutile; il n'avait rien à nous apprendre d'eux, nous les connaissons depuis longtemps.

Mais qu'il se console. Comme nous l'avons dit, sa croisade, que nous jugeons pour le moins inutile, aurait pu discréditer quelque peu la cause de l'Irlande au milieu de nous, mais voici que les orangistes de Toronto, en nous le renvoyant tout saignant, ont éveillé de nouvelles sympathies qui ne s'éteindront pas.

LE VOLAPUK

Le volapük est un langage universelle. Un badais (d'autres disent baldaï), s'en prétend l'inventeur: son nom est Lohleyer. Comme les premières publications de ce langage ne remontent qu'à 1881, et qu'un de nos compatriotes Québécois, M. Georges Boucher de Boucherville, avait, dès 1870, fait part au public canadien d'une étude élaborée sur le même sujet, une grave question se pose: quel est le philanthropique, qui aux yeux de la reconnaissance postérieure, restera l'inventeur du Volapük? M. Schleyer a trouvé le nom; M. de Boucherville, a trouvé la chose. De son côté M. Fabbé Laflamme, professeur à l'Université-Laval, assure que le projet d'une langue universelle est à l'étude, parmi les savants, rois des années, presque des siècles. Allons, tant mieux: les volapükistes du vingtième siècle auront le champ ouvert à leurs brillantes recherches et ce ne sera pas un mince titre de gloire pour celui d'entre eux qui parviendra à faire la lumière dans ce chaos.

Nous ne voulons pas préjuger le débat des siècles futurs, mais en bon patriote, nous tenons pour M. George Boucher de Boucherville: notre ciel n'est pas si entassé d'étoiles de première grandeur que nous ne puissions y ajouter celle-là. Le Canadien, de ce matin, nous promet des émotions prochaines, car il va publier ces jours-ci, une entrevue d'un de ses reporters avec M. de Boucherville. Nous de savons pas si cet entretien a eu lieu en Volapük ou en langue wénérèque, mais nous tiendrons nos lecteurs au courant de toute cette affaire en bon canadien.

O'Brien à Toronto

Assaut brutal

L'AGITATEUR ET AUTRES PERSONNES BLESSÉES Toronto, 18.

O'Brien et Kilbride ne sont pas partis ce soir, comme ils le croyaient d'abord. Ils partiront pour Ottawa demain. Ce fait n'était pas généralement connu et une foule nombreuse se réunissait devant six heures en face du Rossin House et aussi à la gare Union pour être témoin du départ. Un peu après huit heures, O'Brien, Mulligan, président, et Cahill, secrétaire de la branche de la Ligue

agraire, et Wall, reporter de la Tribune, sortent de la Rossin House par la porte sur la rue York. Ils étaient suivis de Kilbride et Teety, de la Ligue. Tous furent reçus par des acclamations et des murmures partant de diverses parties de la foule. Ils défilèrent par la rue King à l'est, suivis par la foule et accompagnés de deux hommes de police. Les foules se sillonnèrent continuellement et donnaient des signes de désapprobation. Au coin de la rue Bay où se trouve un chemin macadamisé, la foule commença à lancer des pierres à O'Brien, Mulligan et Wall. Kilbride et Teety qui se trouvaient en arrière échappèrent à l'attention de la populace. Ils tournèrent rapidement le coin de la rue Bay et descendant, les pierres pleuvant sur eux. O'Brien fut frappé entre les deux épaules et tomba. Il se releva rapidement et chercha à entrer dans quelques-unes des maisons de la rue mais il trouva les portes fermées à clef. Il fut frappé de nouveau et tomba à genoux. Wall fut frappé à la tête tout près de la porte et gravement blessé. Mulligan fut frappé à la joue et Cahill à la tête. Tous deux reçurent de larges entailles.

Les hommes de police n'échappèrent pas aux coups. Le sergent Adam reçut une large coupure sur la tête. Les hommes firent une attaque sur la foule, qui en prit avantage pour se ruer sur O'Brien. Deux hommes le saisirent, mais avant qu'ils aient pu lui faire, du mal les hommes de police se jetèrent sur eux. O'Brien se mit alors à descendre en courant la rue Bay au milieu d'une pluie de pierres dont une lui tomba sur la main. Il tourna par la rue Wellington et entra dans la boutique d'un nommé Lator, forgeron, où se trouvaient plusieurs hommes à l'ouvrage. La populace se mit à lancer des pierres sur la maison et en un clin d'œil il en était fait des vitres, etc., etc. Lator fit sortir O'Brien par une porte en arrière et par une petite ruelle qui débouche sur la rue York, il put regagner Rossin House. La populace attendit encore quelque temps devant la boutique de Lator, mais ce voyant pas sortir O'Brien, se rendit au Rossin House. Pendant ce temps-là Mulligan, Cahill et Walsh s'étaient rendus au Rossin House et avaient fait passer leurs blessures. Devant Rossin House on entendit longtemps les murmures de la foule et l'excitation était à son comble.

NOUVELLES DE WINNIPEG

Winnipeg, 20. Hier l'après-midi cinq hommes travaillaient sur un échafaud à la construction d'une maison quand l'échafaud s'ébranla et les cinq ouvriers firent une chute de 25 pieds. Les blessures de l'un d'eux, un nommé Sinclair, sont fatales. Les autres n'ont été que légèrement blessés. Lord Clifford, d'Angleterre, était en cette ville, hier.

Mort d'un président de Banque

Montréal, 20 mai. M. C. F. Smithers, président de la Banque de Montréal, est mort.

Succès étonnant

C'est le devoir de tous ceux qui ont employé le Sirop Allemand de Bosche de faire connaître à leurs amis ses qualités étonnantes dans la guérison de la consommation, des froids sévères, du croup, de l'asthme, de la pneumonie et en fait de toutes les maladies de la gorge et des poumons. Personne ne peut l'employer sans en employer un soulagement immédiat. Trois doses guérissent tous les cas et nous considérons le devoir de tous les pharmaciens, de le recommander au patient consommateur mourant. Qu'ils essaient au moins une bouteille, car 80,000 douzaines de bouteilles ont été vendues l'an dernier et pas un traitement qui n'ait pas réussi. Une médecine comme le Sirop Allemand ne peut être trop connue. Demandez-le à votre pharmacien. Bouteille d'échantillon à l'essai, vendues à 10 cents. Grande bouteille régulière 75 cents. Vendues par tous les pharmaciens et marchands des États-Unis et du Canada.

Funérailles de M. G. Rochette, sr.

Les funérailles de M. Olivier Rochette, sr., ont eu lieu hier matin, à dix heures, à l'église de l'ancienne Lorette, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis.

Le service funèbre a été célébré par le Révérend M. Pagny, assisté de MM. les abbés Fecteau et Labrecque, comme d'habitude.

Le deuil était conduit par sept de ses fils et ses petits-fils.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Ed. Brousseau, Alex. Dugal, Olivier Fremette et Louis Gravel de Québec, et MM. Joseph Bussière et Pierre Tardif, de l'ancienne Lorette.

Il y a eu chant et musique: A l'épître le chœur de l'orgue a chanté "à la mort."

A l'offertoire M. Joseph Lamontagne a très bien rendu "L'éloge des larmes. Au sanctus: Misericordia." M. J. Godbout. A la communion "OSalvator," par M. le Dr-Gingras, M. le Dr-Finist a chanté à la fin de la messe "L'eloche tinte."

La tombe disparaissait sous un grand nombre de magnifiques couronnes, de croix, et fleurs naturelles, précieux gages d'amitié d'une foule de parents et d'amis.

L'église était remplie de fidèles venus de toute part rendre un dernier hommage à la mémoire de ce citoyen vertueux qui avait su par ses qualités, et ses vœux, s'attirer l'estime générale.

Nous offrons encore une fois à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

NOUVELLES DU JOUR

Musique du 7e régiment de New-York

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction d'amour-propre que nous attendons à une visite, mardi et mercredi prochains, de ce célèbre Musique du 7e régiment de

New-York, sous la direction de signor C. A. Cappa. Québec se trouvera être, croyons-nous, la première ville canadienne visitée par une aussi importante et une aussi considérable organisation de ce genre. Nos voisins de Montréal qui ont formé ciel et terre pour que cette musique arrive chez eux et se fasse entendre dans leur ville ont échoué dans leur tentative, malheureusement pour eux. C'est par une permission toute spéciale de MM. les officiers du régiment que leur corps de musique se rend à Québec et nous devons, si nous ne sommes pas étonnés de leur mérite, cette déference courtoise de leur part.

Sans vouloir apprécier le mérite des notes, il ne faudrait pas cependant s'imaginer que le corps de musique du 7e Régiment de New-York ressemble, sous quelque rapport, aux organisations similaires que nous possédons au Canada. Ce serait se tromper grandement, en réalité il n'y a pas de comparaison possible. Il ne peut être comparé qu'à la musique des "Horse Guards," dirigée par Godfrey, ou peut-être mieux encore, à la "Musique de la garde républicaine" de Paris.

La musique du 7e régiment laissera New-York, par un convoi spécial, et arrivera à Québec, mardi, vers 8 ou 9 heures du matin.

Nous venions avec plaisir un grand nombre de nos concitoyens se porter à leur rencontre et leur souhaiter la bienvenue. C'est par des procédés courtois qu'on reconnaît dignement les politesses qu'on nous fait.

Nous ne doutons pas un instant que tout Québec se trouvera au nouveau Drill Shed, mardi et mercredi soir; manquant un semblable occasion serait non seulement une négligence de notre part, ce serait nous faire injure à nous-mêmes, et Dieu merci, nous tenons assez à notre réputation pour ne pas permettre que le corps de musique du 7e régiment n'emporte pas un agréable souvenir de leur visite au milieu de nous.

À la Basilique

Comme toutes celles qui ont lieu à cette église, la solennité d'hier a été magnifique à la Basilique.

Mgr Langevin, de Rimouski, a officié, assisté de MM. les abbés Edmond Paradis et H. Bernier, du Séminaire. NN. SS. Hamel, Légaré et Paquet assistaient au trône pontifical.

Le sermon a été donné par Son Eminence le Cardinal.

A l'orgue, les élèves du Séminaire ont chanté la messe du second ton harmonisée, par M. Perreault.

A l'offertoire, M. Gabriel Marchand, a chanté un O Salutaris, de Nicolo.

M. Marchand a un superbe tenor que tout le monde a admiré.

A l'élévation, un étranger, un jeune français, du nom de Paul Garrigue, a admirablement donné l' Ave Verum, air d'Église de Stradella.

Le Jubilé

Nous apprenons que les élèves de nos communautés religieuses auront pour de sortie, mardi prochain. C'est à une bonne nouvelle pour grand nombre de familles, et ce congé donné ajoutera encore à l'éclat des fêtes du Jubilé.

Droits perçus

Le montant des droits perçus à la douane de Québec le 17 mai était de \$2,537.70.

Les tribunaux

Absolument rien à la cour de police, par contre nombre de procès à la cour du recorder. Voici le défilé: Tom Fitzgibbon, vagabond de profession se donne le luxe de se saouler, deux mois de cloû. Un cordonnier, ivre rue Richmond, \$10 ou un mois. Annie Fitzgibbon, saoule dans l'église St-Patrice, 15 jours. Un jardinier ivre, un mois. Un journalier ivre et empêchant la circulation sur la rue St-Joseph, un mois.

Chez les pompiers

Ce matin, les pompiers ont fait l'essai de la pompe Clapp & Jones. Cet engin était dans la meilleure ordre possible et lançait deux jets d'eau à une hauteur prodigieuse.

Hunt

L'artificier Hunt, du 7e régiment de New-York, laisse cette ville une journée avant le corps de musique afin d'être à Québec en temps opportun pour préparer la mise en opération des canons qui seront utilisés aux célébrations de mardi et mercredi prochains. Nous croyons savoir de source certaine que le corps de musique vient à Québec en grande tenue de parade. On dit leur costume des plus brillants.

Les Yachts

Tous les amateurs de sport maritime regretteront d'apprendre qu'il est plus que probable que les courses de yachts annoncées pour le 24 et 25 n'auront pas lieu. Les clubmen du Yacht Club compaient et avec raison, que la corporation leur viendrait en aide afin de leur permettre d'acheter des objets qui seraient été offerts comme prix. La corporation refusant de souscrire, le projet sera probablement abandonné. Est-ce que les amis de nos amis les yachtsmen, ne pourraient pas trouver un moyen d'organiser une course sans l'aide du conseil de ville?

Les amateurs de sport nautique ne manquent pas à Québec et nous croyons savoir que bon nombre d'entre eux seraient disposés à venir en aide au club. Avec un peu d'énergie il serait encore temps.

Un artiste étranger

Tous ceux qui ont assisté à la grande messe de la Basilique, jeudi, ont entendu un artiste plein de mérite, dont la jolie voix de baryton et le savoir musical ont servi, depuis, de thème à la conservation. On nous dit que cet artiste, amateur ou professionnel, nous n'en savons rien, est un M. Paul Garrigue, venu de Bordeaux pour s'établir aux milieu de nous.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous serions bien empêché de ne pas lui offrir en même temps nos plus sincères félicitations.

A St. Romuald

Agreable divertissement littéraire et musical, jeudi soir, à l'Académie de St. Romuald. Un dialogue, "Les quatre primes"; un drame en deux actes, "Le Coeur d'une mère"; une comédie, "Le Secret du village"; ont été joué interprétés par des demoiselles de l'endroit, parmi lesquelles, sans déprécier les autres, nous nous permettons de nommer Mesdemoiselles Lucie Bittner et Emma Fortin.

Ces deux demoiselles ont également

bien dit le charme de Luigi Bordini, intitulé: "Les Rivaies." Une romance anglaise, "When the leaves begin to fall", a été bien rendue par Mlle Carrie Ritchie, qui possède une délicieuse voix de contralto.

La partie des accompagnements était dévolue à Madame Brunel, de Québec, qui s'en est acquittée, comme toujours avec beaucoup de tact et de bonheur.

La fanfare de St. Romuald a joué deux morceaux; une marche de Lecuns et une valse de Lenthwell. En somme, cette soirée fait autant d'honneur au talent des demoiselles de St. Romuald qu'à leur cœur généreux: le succès a été complet; un auditoire nombreux et choisi n'a pas ménagé des applaudissements mérités.

A Lévis

Les congréganistes de Lévis, feront dimanche prochain, leur pèlerinage annuel à l'église de Notre-Dame des Victoires. Le révérend M. Gauvreau accompagnera les pèlerins.

Bon nombre d'exhumations se font au vieux cimetière de Lévis, vu qu'un grand nombre de personnes font exhumers les restes mortels de leurs parents afin de les faire inhumer dans le nouveau cimetière.

Conseil de Ville

Il y aura réunion du Conseil de ville ce soir. Il sera question des expériences à faire afin de s'assurer de la possibilité de construire un pont entre Lévis et Québec et aussi d'amender les règlements du Conseil.

Maritimes

Le Parisien n'est parti qu'à trois heures, hier l'après midi, vu qu'il a été déçu afin d'attendre les passagers du Canada qui sont arrivés via le Pacifique par le convoi de deux heures et demie. Le Parisien avait à son bord 94 passagers de cabine et 150 d'entrepont.

Le Corean est arrivé à 5.30 a. m. hier matin. Durant la traversée un matelot du nom de Voekes est tombé à la mer et malgré les efforts de ses camarades il n'a pu être sauvé. Le capitaine Menzies dit qu'il est d'opinion que Voekes ne savait pas nager ou qu'il s'est assommé sur les flancs du bâtiment en tombant.

Une dépêche reçue hier de Low Point annonce que le steamer Hungaria, de Glace Bay, a été endommagé par les glaces et a dû retourner à son point de départ.

Les barques Einar Taubask, Jolvat et Cambay sont rapportées et seront ici sous peu.

Le City of Teuro, de Palerme, est arrivé hier matin. La partie de sa cargaison en destination de Québec a été déchargée et le steamer s'est mis en route pour Montréal.

Les barques Alliance et Nordboveman sont rendues dans le Saguenay afin de prendre des chargements de bois.

Le consul général de France à New-York a été informé que le sifflet à vapeur de la Pointe Gallantry est en opération depuis le 21 avril.

La corque Duisburg est arrivé dans notre port hier matin, à la remorque du Challenger, et est partie à 10.30 a. m. pour Trois-Rivières, remorquée par le même vapeur.

Le steamer Carthagenian est parti, hier, de notre port, pour Glasgow.

Le str Colina est arrivé de Glasgow à 3 hrs. a. m. hier et a continué pour Montréal.

Le steamer Thorndale est parti de Shields le 15 mai pour Montréal.

Le steamer Alcides, de la ligne Donaldson, est parti de Glasgow le 14 mai pour Montréal.

Le Corean, parti de Londres le 6 mai, est arrivé dans notre port à 5 a. m. hier, et est reparti pour Montréal à 1 p. m.

Le steamer Toronto, est parti à 5 hrs. p. m. hier pour Liverpool.

L'Escolonia, et l'Oxdenholme, partiront pour la mer aujourd'hui.

Le Concordia est parti pour Glasgow, à 8 hrs. p. m. hier.

Le Lake Nepigon est parti pour Montréal, à 5.30 hrs. a. m. hier. Il avait à son bord 5 passagers de chambre, 1 intermédiaire et 124 de pont. Il a été retenu deux jours par la brume.

A nos lecteurs

Nous vous demandons de vouloir bien référer à l'annonce du démantèlement des marchandises de M. I. A. Fortin au magasin tout récemment occupé par MM. Blais et Emard, No. 215 et 213, rue St. Joseph, St-Roch. Vis à vis du couvent St-Roch.—Im

MAISON Z. PAQUET

165-167 RUE ST-JOSEPH 165-167

Informations Importantes POUR NOS FRATERNES ET LE PUBLIC EN GÉNÉRAL

NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER à nos pratiques et au public que nous fils Arthur Paquet et Monsieur Cyrille Lacroix acheteurs de notre maison, aux États-Unis et en Europe, sont de retour de leur voyage bi-annuel d'affaires. Ils ont tout deux réussi à faire des achats exceptionnellement avantageux.

Comme d'ordinaire, M. Lacroix s'est exclusivement occupé de l'achat de nouveautés en tissus de toutes sortes, et M. Paquet a consacré toute son attention à l'achat de fourrures et de coiffures pour hommes.

Les marchandises ainsi achetées sur les divers marchés européens, sont aujourd'hui arrivées, déballées et distribuées dans les diverses sections du magasin. Il y en a une énorme quantité, et nous pouvons dire en toute sûreté que nos importations du printemps n'ont jamais été aussi considérables, ni aussi variées, ni mieux soignées.

Notre assortiment d'ETOFFES A ROBES, de SOIERIES, de MANTILLES, de GARNITURES de toutes sortes, embrasse toutes les productions les plus élégantes des modes françaises, anglaises et américaines.

Nos TAPIS, nos PRÉLARTS, nos RIDEAUX et nos GARNITURES DE CHAMBRE, pour lesquels notre maison s'est acquise une réputation aussi étendue que légitime, sont aujourd'hui tous arrivés. Notre assortiment est donc au grand

NOUVELLE SALLE D'EXERCICES MILITAIRES
ÉCLAIRÉE A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE
(Nouveau Drif Shed)
GRANDE ALLEE, QUEBEC
MARDI ET MERCREDI
24-25 MAI 1887

GRANDES SOIREE ARTISTIQUES
DONNÉES PAR LE
Corps de Musique du 7ieme Regiment
DE NEW-YORK
SIGNOR C. A. CAPPA, DIRECTEUR
AVEC LE CONCOURS DES ARTISTES DISTINGUÉS:
Mademoiselle JENNIE HUTTON, Soprano,
(Des Concerts Symphoniques de l'Orchestre Thomas, de New-York.)
Monsieur MAX HEINRICH, Baryton,
(du "Metropolitan Opera House," de New-York.)
Monsieur WALTER E. ROGERS,
(Cornet-Virtuose, New-York.)
Monsieur JOHN BROWES,
(Clarinete-Soliste, de New-York.)
Monsieur HUGO WITTEBSTEIN, Flûtiste, de New-York.
" JOACHIM SOBERTO, Percussion-Soliste, de New-York.
" W. LACROIX, Tromboniste de New-York.
" CHARLES BEYER, Euphonium-Soliste, de New-York.

ADMISSION - - - - - 50 Cents
SIEGES RESERVES - - - - - 75c. et \$1.00
GALERIE - - - - - \$1.00

Billets en vente chez le CAPT. C. E. BOWWELL, vice-président du Bureau de Poste, chez A. LAVIGNE, 25 rue de la Fabrique, ou se trouve déposée le plan des sièges réservés, et chez M. J. A. LANGLAIS, 177 rue St-Joseph, St-Roch.

AVIS
Il y aura une GRANDE ASSEMBLEE de tous les COMPAGNONS PÉLERINS de Québec, DIMANCHE, le 22 mai à la Halle Montcalm pour affaires très importantes. Des orateurs y adresseront la parole. L'assemblée commencera à 3 heures précises. Par ordre, G. MASSE Sec. Trés.

AVIS PUBLIC
est par le présent donné, que Dame Marie Louise Paradis, du Cap-St-Jean, Venue de L. J. E. Desjardins, en son vivant, Buyer, Meuble du même lieu, en vertu d'une ordonnance de l'honorable A. R. Juge, Juge de la Cour Supérieure, s'agissant de Montigny, en date du 14 mai courant, a accepté sous l'habillage d'incantative, la succession du dit L. J. E. Desjardins. L. P. SHROUS, Notaire, 20 mai 1887.

Alphonse Pouliot L.L.D.
AVOCAT
No. 10 RUE DONNACONA
HAUTE-VILLE, QUÉBEC
(Pris de l'Eglise des Ursulines.)
16 mai J & E

complet, et il nous paraît guère possible qu'un acheteur sérieux, en les examinant, n'y trouve pas les patrons qui lui conviennent, à des prix qui certainement mille part ne peuvent être plus avantageux.

A l'occasion du Jubilé de Sa Majesté la reine Victoria, les fabriques d'Angle terre ont produit un tapis et des rideaux d'un patron spécial qu'elles ont appelé TAPIS "JUBILÉ" et RIDEAUX "JUBILÉ"

On trouvera ce patron nouveau et élégant dans notre magasin. Nous ne pouvons pas énumérer les tapis, prélat, rideaux et garnitures d'appartements que nous avons importés, mais nous appelons particulièrement sur eux l'attention de nos pratiques et des acheteurs en général.

Durant son dernier voyage, M. Lacroix a surveillé d'une façon particulière les ventes de ces grandes consignations spéciales de marchandises. Il a été infiniment heureux sous ce rapport. Il a réussi à faire l'acquisition d'une quantité considérable de marchandises d'étape et de goût, à des prix bien au-dessous de la valeur réelle de ces marchandises.

L'acheteur comprendront de suite la bonne occasion que nous leur offrons de faire des emplettes à bon marché.

Quant aux FOURRURES, nous ne dirons, pour le moment, que ceci: c'est qu'elles sont à BIEN BON MARCHÉ CETTE ANNEE.

Nos ateliers de CONFECTIONS pour hommes et femmes, sont en pleine activité. L'ATELIER DES TAILLEURS a pris plus d'importance que jamais dans notre maison. Le tailleur en chef est un ouvrier d'une longue expérience et dont l'habileté ne peut être surpassée. Il a sous ses ordres des ouvriers très habiles et qui ont déjà fait leurs preuves.

Nous n'avons rien de moins à dire de l'ATELIER DE CONFECTIONS POUR FEMMES. Cet atelier est dirigé par une ouvrière d'un grand talent et de beaucoup d'expérience. Les dames qui nous honorent de leur patronage, peuvent être sûres d'avance qu'elles s'entendront parfaitement avec cette personne, et qu'elle leur donnera invariablement entière satisfaction.

COUPE et CONFECTIONS ont d'avance la garantie de la maison. Quant aux prix de nos marchandises et de nos confections de toutes sortes, nous défions toute compétition. La raison en est bien simple: TOUS NOS ACHATS SE FONT ARGENT COMPTANT.

De plus, nous offrons de vendre en gros et en détail et tout acheteur aura l'avantage de choisir dans un stock de marchandises le plus considérable et le plus varié qui se puisse voir et qui de plus se distingue partiellement par une quantité incalculable de MARCHANDISES DE HAUTE NOUVEAUTE.

Il est inutile de dire que notre assortiment est tout ce qu'il y a de plus intéressant à visiter, et nous invitons nos pratiques à généralement les acheteurs à venir s'assurer personnellement de l'exactitude des informations que nous avons l'honneur de leur donner dans cet avis.

Z. PAQUET.

VOITURES
FAITES SUR
COMMANDE

Le possesseur a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir un bel assortiment de voitures, de familles pour quatre ou deux personnes, Bayon, etc., dans les goûts les plus modernes et dans les prix les plus réduits, défiant toute concurrence. Le possesseur a fait faire des améliorations tellement importantes qu'il faut les voir pour les comprendre. Pour l'avantage des acheteurs les voitures de seconde main sont prises en échange de nouvelles. AINSI: Un joli assortiment d'attelages, faits sur commande et vendus aux conditions les plus avantageuses. De plus, SOUFFLETS pour toutes sortes de foyers, vendus séparément à prix réduits. Le public pourra se procurer ces voitures,attelages et soufflets chez le possesseur, rue St-George, face l'église St-Jean, ainsi que chez Nap. Bertrand, rue St-Vallier St-Sauveur de Québec.

MAISON DE PENSION
M. V. POULIOT a ouvert une maison de pension à St-Michel de Bellefleur, dans l'ancien résidence de De Bellefleur. Il prendra des pensionnaires au mois, à la semaine. Prix modérés. 12 mai.

LIGNE DE STE-ANNE
A partir d'aujourd'hui le vapeur "BROTHERS" voyageira comme suit: Il fera quatre voyages par semaine, laissant Québec les dimanches et lundis, à 6.30 a. m., et les mardis et samedis suivant la mer.

UN VASTE TERRAIN faisant le coin des rues Richardson et de la Chapelle, à St-Roch, avec deux magnifiques maisons en briques des érigées, en état de réparations, avec excellentes caves et bons hangars de briques.

ELZEAR FORTIER, CAPITAINE

Maisons à vendre
UN VASTE TERRAIN faisant le coin des rues Richardson et de la Chapelle, à St-Roch, avec deux magnifiques maisons en briques des érigées, en état de réparations, avec excellentes caves et bons hangars de briques.

AVIS
AVIS est par le présent donné qu'un bill sera présenté à la législature de Québec pour autoriser l'acte 49 Vict., chap. 85, intitulé: "Acte pour incorporer le Crédit Mobilier et agricole de Québec, et pour faciliter l'émission des actions de la dite compagnie. Québec, 15 avril 1887. E. J.

A VENDRE
Plusieurs TOILES pour scènes théâtrales à gr réduction. Ces toiles ont servi au théâtre à la Jacques Cartier. L. N. HENAUET, 66 Rue St-Jo 18 mai 18.

AVIS
AVIS est par le présent donné qu'un bill sera présenté à la législature de Québec pour autoriser l'acte 49 Vict., chap. 85, intitulé: "Acte pour incorporer le Crédit Mobilier et agricole de Québec, et pour faciliter l'émission des actions de la dite compagnie. Québec, 15 avril 1887. E. J.

Vins et Cognacs analysés
Le cognac de la maison CHS. DUQUET & CIE analysé par le Rév. M. Pagny, professeur à l'Université Laval et recommandé par les Drs. LEBLANC & SEWELL, est en dépôt et en vente dans les maisons suivantes:

HAUTE-VILLE—A. Grenier, N. Binet, Chs. Martel, FAUBOURG ST-JEAN—Côté et Frère, J. B. Molan, Dion et Frère, Jos. Bussière, J. B. M. Dion, Jos. Moisan, M. Boyce et Fils, Aug. Delisle.

ST-ROCH—Turcotte et Trépot, M. Ed. Clark, J. B. Paré, Ed. Paradis, M. W. Colman, C. Bellanger, Chs. S. Biverin, Duboué et Cie, J. E. Asselin, N. Chouinard et Cie, G. N. Pelletier, George Drolet, Prudent Rousseau, F. A. Gagnier, C. Lefrançois, Emile Gagnier, E. A. Emard.

BASSE-VILLE—Crotteau et Frère, Micael Thibault, E. Angers, Toussaint et Cie, Labrie et Gagné, P. Gagné, S. Hardy. ST SAUVEUR—Fra Auger, Jos. L'Hérault, Arthur Dro

